

De l'insouciance malgré la violence

Littérature Yves Raeber a traduit en allemand «Venir grand sans virgules» de l'auteure Myriam Wahli pour la maison d'édition biennoise Brotsuppe Verlag. Le traducteur raconte les défis rencontrés.

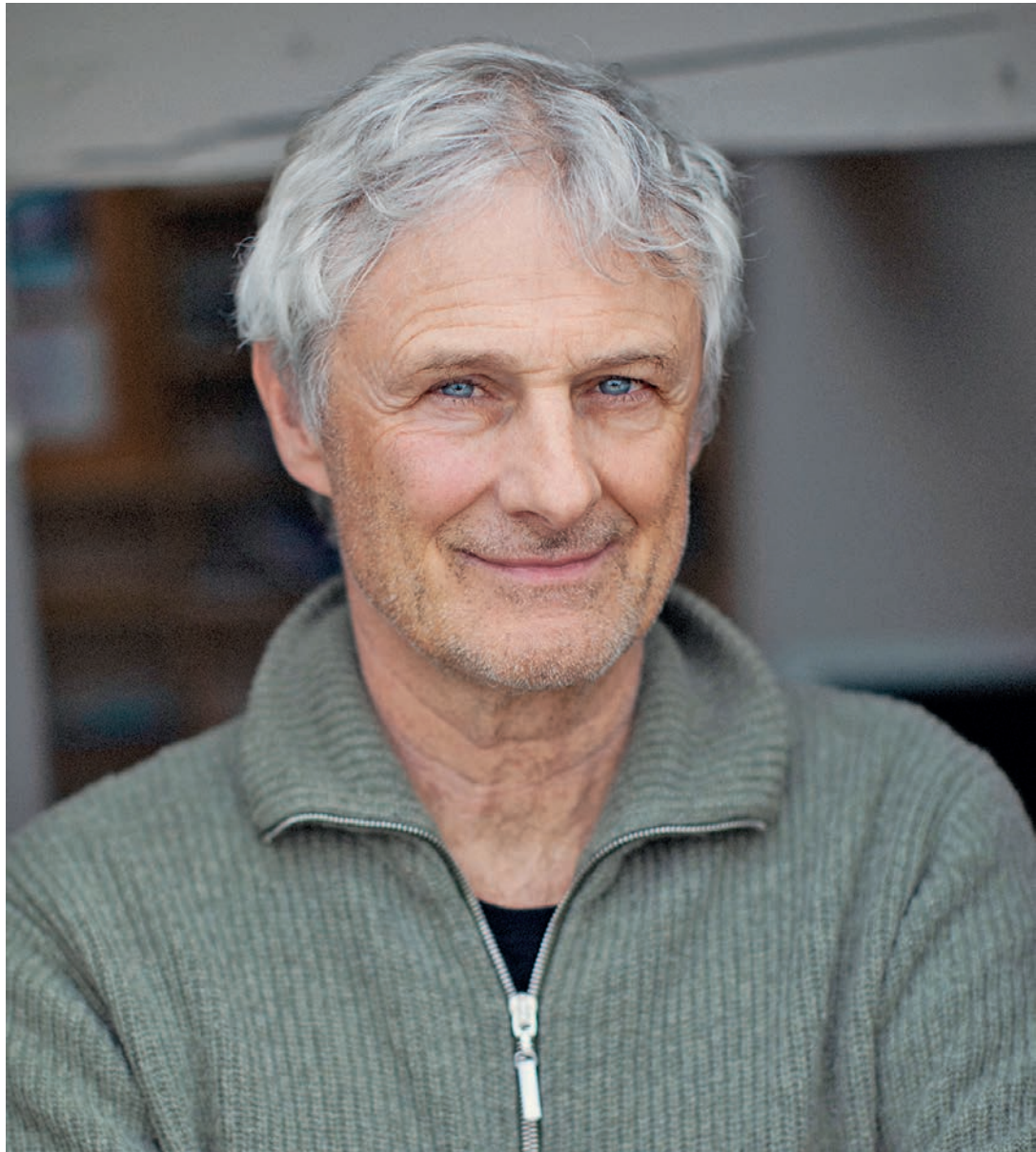
Alexandre Wälti

«Ohne Komma», sans virgule, le titre choisi pour la traduction, garde l'esprit de l'écriture du premier roman de la Biennoise Myriam Wahli, initialement publié en français aux Editions de l'Aire en 2018. L'intuition y rythme la vie d'une petite fille de dix ans qui grandit dans l'Arc jurassien. La naïveté du personnage le protège justement des multiples contretemps familiaux, surgissant dans le carcan d'une éducation stricte. «Comme il s'agit d'un roman plutôt court, les gens pourraient croire que c'est un travail facile et vite fait. C'était totalement le contraire», avoue Yves Raeber, le traducteur de l'ouvrage en allemand, dès le début de l'entretien.

Difficulté des germanismes

Le regard de l'enfant traverse les champs et les collines en toute insouciance malgré la réalité familiale, parfois grave. Cette phrase condense l'atmosphère du «Venir grand sans virgules» en quelques mots. «On sent une relation conflictuelle avec la mère. En revanche, le père semble comme absent, éloigné. On sait qu'il travaille dans une prison, même si l'on ne devine pas son rôle au sein de l'établissement. Du jour au lendemain, on le découvre déprimé, comme en burn-out, sans savoir pour quelle raison.» Autant de mystères qui rythment des souvenirs d'enfance compilés, souvent illuminés par la présence de l'autorité positive du Rossé, le parrain ou le grand-père idéalisé vers lequel l'enfant s'évade quand le besoin est trop grand.

«Myriam Wahli utilise un langage extrêmement dense, parfois poétique, utilise l'ironie,



Yves Raeber a rencontré plusieurs difficultés lors de sa traduction en allemand du roman «Venir grand sans virgules» de l'écrivaine biennoise Myriam Wahli.

nie, même l'humour, et propose aux lecteurs une véritable attitude par rapport au monde. Les images qu'elle suggère rendent la traduction très exigeante», explique le Zurichois, également traducteur du roman «Les nuits d'été» du Biennois Thomas Flahaut. Il ajoute encore que les «spécificités régionales

n'ont pas facilité le travail. Au-delà de la traduction mot pour mot, la transposition de l'univers culturel jurassien pour des lecteurs allemands a demandé un effort supplémentaire».

Né en 1989 à Moutier, Myriam Wahli a été particulièrement touchée par la décision du Brotsuppe Verlag de traduire

son texte. «Je ne pouvais souhaiter que cela, puisque je suis quasiment bilingue. Cela devrait presque être normal pour un territoire autant petit que celui des écrivains romands.» Yves Raeber estime aussi qu'il «est très important de les traduire pour la cohésion du pays et le dialogue entre les deux ré-

gions linguistiques». L'écrivaine souligne par ailleurs qu'ils ne se sont rencontrés qu'une seule fois, «après, il était libre de s'emparer et donner sens à son texte».

Le bilinguisme de l'écrivaine, dont le roman a aussi été adapté au théâtre Nebia en 2020, apparaît souvent dans le texte original. «A la page 10 du texte français, par exemple, Myriam Wahli écrit «pourraient encore», qui cache en réalité un germanisme suisse-alsacien «chönnnted ja no». J'ai renoncé à le faire ressortir dans la version allemande. J'ai souvent été confronté à telle question», précise le traducteur.

Plongée dans l'émotion

L'oralité du texte original a également donné du fil à retordre à Yves Raeber. «Myriam Wahli écrit en flux continu, sans virgules. J'ai dû tout particulièrement m'appliquer pour les entrelacs, autrement dit les passages d'une proposition à l'autre, afin de garder la fluidité de son écriture.»

Même si les défis étaient multiples, le traducteur prend toujours un plaisir immense à plonger dans un nouvel univers. «Quand on traduit, on s'approprie un livre. Notre vécu traverse celui des personnages et nous vivons intensément leurs émotions. J'ai revécu des angoisses d'enfance par le prisme de ce livre.»

Un passage du livre a particulièrement marqué Yves Raeber. «Un jour, le père arrive à la maison et ne peut s'empêcher de craquer. Il se trouve à l'embrasement de la porte. Myriam Wahli le compare alors à un tableau avec un cadre vide. Ce qui, concrètement, est un non-sens. Et pourtant l'image poétique dit toutes les émotions de cet instant précis.»

EN BREF

Le canton va perdre un village

Berne Le Conseil exécutif a approuvé la fusion de Wangen an der Aare et de Wangenried, en Haute-Argovie, pour former la commune municipale de Wangen an der Aare, ainsi que le contrat afférent. La fusion prend effet au 1er janvier 2024. *c-dsh*

Deux votations cantonales à venir

Berne Le Gouvernement bernois a fixé au dimanche 3 mars prochain la date de la votation populaire cantonale sur la modification de la Constitution (introduction de la procédure législative urgente). L'Ours a par ailleurs constaté que l'initiative «Pour des loyers équitables grâce à des loyers précédents transparents (initiative sur les loyers)», pourvue de 17 256 signatures valables, a abouti. Portée par l'AS-LOCA, l'association de défense des locataires, et des partis de centre-gauche, elle demande d'instaurer la transparence sur le loyer précédent dans le canton. Ce qui obligerait, selon eux, les bailleurs à communiquer le loyer précédent lors d'un changement de locataires et de reconnaître plus facilement toute hausse exagérée et de la contester. Une initiative qui a abouti est soumise au Grand Conseil dans un délai de 12 mois, ou 18 si le Conseil exécutif présente un contre-projet. *c-dsh*

Rénovation du guichet postal

Tavannes La filiale de La Poste fait peau neuve. Du 7 au 13 novembre, des travaux de rénovation seront entrepris dans les locaux de la rue du Pont 4, qui nécessiteront une fermeture du bureau durant la journée du 7. Les opérations postales devront se faire dans l'une des filiales à proximité, indique le géant jaune. Les envois avisés peuvent être retirés au guichet des cases postales durant l'horaire habituel et la levée de la boîte aux lettres se fera comme à l'accoutumée. *sgo*

Loi sur l'action sociale adaptée

Canton de Berne Le Conseil exécutif a adopté une modification qui actualise les coûts résiduels des soins à la charge du Canton dans le domaine des EMS.

Le Conseil exécutif a adopté le 25 octobre une modification de l'ordonnance sur les programmes d'action sociale en vue d'une entrée en vigueur le 1er janvier prochain. Cette modification actualise les coûts résiduels des soins à la charge du Canton dans le domaine des établissements médico-sociaux et des services de maintien à domicile.

Dans le secteur stationnaire, le Canton dispose désormais

d'une base légale pour fixer les coûts normatifs des séjours en foyer sur la base des coûts effectifs. Les prestations de prise en charge sont mieux indemnisées qu'avant. Les coûts résiduels des soins à la charge de l'Ours dans le secteur ambulatoire ont été actualisés sur la même base qu'auparavant.

Feu vert du Grand Conseil?

Le Gouvernement a aussi actualisé les frais de séjour imputables maximaux pour le calcul du droit aux prestations complémentaires.

L'entrée en vigueur de cette modification est suspendue à la décision que prendra le Grand Conseil concernant la croissance de la masse salariale lors de la session d'hiver à venir. *c-dsh*

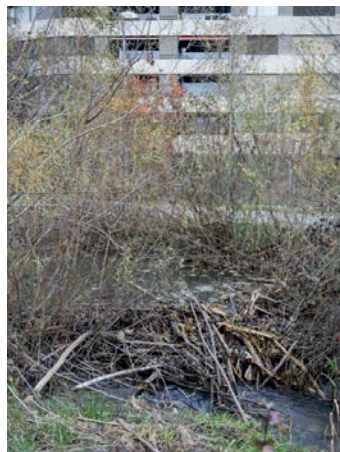
Les castors de la Suze, à Madretsch, ont filé

Bienne Ils avaient créé l'émotion, il y a un an: une famille avait construit un barrage au centre-ville. Un drainage avait été mis en place pour protéger les bâtiments.

La famille de castors de la Suze, à Madretsch, a poursuivi sa route. Seules des parties du grand terrier sont encore visibles (photo Daniel Mueller). Le drainage que la Ville de Bienne avait installé, l'hiver dernier, pour éviter que le refoulement de l'eau n'inonde les caves de cette zone habitée a donc également fait son temps. Il a déjà été retiré, en juillet, selon un communiqué de la Municipalité. Il en va de même pour le panneau d'information sur lequel était écrit en deux langues «Bienvenue au castor!».

Les castors ont donc plié bagages, une nouvelle qui ne surprend pas le garde-chasse, Daniel Trachsel. «Ce comportement est normal pour les castors», détaille-t-il. «Ils vont et viennent comme ils veulent» explique Daniel Trachsel. Dans la région de la Suze à Madretsch, la nourriture reste assez rare et l'espace vital trop petit pour qu'une famille entière puisse y passer l'hiver.

Les animaux s'étaient installés fin septembre 2022, à quelques centaines de mètres du barrage de Hauser. Il



s'agissait alors de la troisième construction de ces rongeurs, à Bienne et à Nidau. Deux familles étaient déjà connues depuis longtemps, l'une avait pris ses quartiers dans la Suze, à

côté des gorges du Taubenloch, et l'autre dans le canal Nidau-Büren ainsi que dans la vieille Thielle. La construction des castors à Madretsch était le plus grand barrage. Afin de protéger les bâtiments proches, des tuyaux en plastique ont été installés dans le barrage de castor pour le drainer. L'eau pouvait ainsi s'écouler librement.

Selon le responsable du Service Conseil Castor pour la Suisse, Christof Angst, l'arrivée de ces mammifères dans le centre-ville s'explique par le fait qu'il n'y a plus beaucoup de cours d'eau sans castors dans la région des Trois-Lacs. «Le ruisseau laissé naturel dans le quartier de Madretsch est devenu attractif pour eux», précise-t-il. *ast-mh*